

**DUHAIME, Gérard, *De l'igloo au HLM. Les Inuits sédentaires et l'État-providence*. Québec, Centre d'études nordiques, coll. « Nordicana », Université Laval, 1985. 10,00 \$**

Asen Balikci

Volume 41, numéro 4, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304638ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304638ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Balikci, A. (1988). Compte rendu de [DUHAIME, Gérard, *De l'igloo au HLM. Les Inuits sédentaires et l'État-providence*. Québec, Centre d'études nordiques, coll. « Nordicana », Université Laval, 1985. 10,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(4), 633–634. <https://doi.org/10.7202/304638ar>

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

DUHAIME, Gérard, *De l'igloo au HLM. Les Inuit sédentaires et l'État-providence*. Québec, Centre d'études nordiques, coll. «Nordicana», Université Laval, 1985. 10,00\$

À première vue la monographie de Gérard Duhaime se présente comme une description de l'habitation moderne chez les Inuit du Nouveau-Québec, mais, vue de près on découvre toute une évaluation critique des politiques gouvernementales à l'égard des autochtones les plus septentrionaux au Canada. L'auteur utilise des données précises sur l'évolution récente des schèmes d'établissement inuit pour analyser la philosophie et les programmes de l'État providence. L'approche est ambitieuse, riche en analyses perspicaces, la lecture de ce petit ouvrage nous apprend beaucoup.

La partie introductive pose les paramètres de l'étude: l'émergence récente de l'État providence, la pénétration de ses tentacules dans plusieurs secteurs de la vie sociale, le développement de formes corporatistes... la politique des HLM suit tout naturellement. Un marxisme de bon ton inspire l'ensemble de ces considérations. Le chapitre suivant décrit les processus de transformations socio-culturelles des bandes inuit durant la première partie de notre siècle: le rôle de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'action multiple des missionnaires, les premières tentatives, très modestes, d'intervention gouvernementale. Le tableau est sombre: disettes, pauvreté, épidémies, productivité réduite des activités cynégétiques, disparition rapide de la culture traditionnelle. Le contexte politique est colonial, il exprime clairement des rapports de domination et d'exploitation. Ainsi, dès la fin des années 1950, le gouvernement fédéral est appelé à intervenir. Rapidement cette intervention s'accélère et devient massive, elle finit par toucher presque tous les aspects de la vie communautaire des Inuit. Dans ce contexte la sédentarisation devient nécessaire et obligatoire. Les programmes de développement proposés ne peuvent être appliqués que dans le cadre de communautés stables, ayant une certaine organisation politique. Le logement social devient prioritaire, on construit et on reconstruit. Gérard Duhaime porte un regard critique sur le schème d'établissement nouveau qui est l'expression visible de la volonté gouvernementale. Il discerne son manque d'articulation avec les formes parentales étendues et sa reproduction de certains rapports hiérarchiques. Le Québec s'en mêle et, durant les années 1970, prend en charge l'aménagement des communautés. Les bureaucraties, apparemment bien intentionnées, demeurent extrêmement actives face à des groupements autochtones qui subissent. Tout ceci pour le bien-être des Inuit.

Gérard Duhaime est sceptique et se méfie de la bonne volonté apparente de l'État-providence; il s'empresse de découvrir insuffisances et exagérations et craint par-dessus tout la politisation des problèmes qui inévitablement repro-

duit le rapport dominant-dominé. L'État-providence crée un espace social qui n'est pas inuit. Tout ceci est peut-être vrai, mais comment peut-il en être autrement? Et que dire si les Inuit tout simplement aiment vivre dans des maisons neuves confortables et bien chauffées? Malheureusement l'auteur n'est pas ethnographe; il ne nous fait pas visiter les familles inuit qui habitent les nouveaux logements; il ne décrit pas leur vie quotidienne. Or, il nous semble que c'est à ce niveau qu'il faudrait analyser l'impact des programmes gouvernementaux. Duhaime n'a pas de vision holistique pour la simple raison qu'il n'a jamais fait l'étude d'une communauté. Il regarde la situation d'en haut, ce qui ne lui permet pas de faire la synthèse des multiples facteurs en interaction. Espérons que dans son prochain ouvrage, Gérard Duhaime adoptera un point de vue moins polémique, inspiré davantage par la rigueur de la méthode ethnographique.

*Département d'anthropologie  
Université de Montréal*

ASEN BALIKCI